

Cinq variations sur un même thème : les non-usagers des bibliothèques publiques

Five Variations on a Theme: The Non-Users of the Public Library

Cinco variaciones sobre un mismo tema: los no-usuarios de las bibliotecas públicas

Jean-Paul Baillargeon

Volume 55, Number 2, April–June 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029090ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029090ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Baillargeon, J.-P. (2009). Cinq variations sur un même thème : les non-usagers des bibliothèques publiques. *Documentation et bibliothèques*, 55(2), 67–76.
<https://doi.org/10.7202/1029090ar>

Article abstract

A research project, commissioned by Quebec's Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, is currently underway. A number of results are now available and are presented in this article. Five approaches, mainly quantitative, are used to describe the non-users and the infrequent users of Quebec's public libraries. These results echo those in previously published documents. This article establishes links to these documents.

Cinq variations sur un même thème : les non-usagers des bibliothèques publiques

JEAN-PAUL BAILLARGEON

Chaire Fernand-Dumont sur la culture

INRS Urbanisation Culture Société

jean-paul.baillargeon@ucs.inrs.ca

RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Une recherche en cours, commandée par le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, porte sur les non-usagers des bibliothèques publiques. Un certain nombre de résultats, déjà disponibles, forment la trame de cet article. On y décrit cinq approches, à caractère principalement quantitatif, décrivant ou caractérisant les non-usagers et les faibles usagers des bibliothèques publiques québécoises. Ces résultats sont repris de documents déjà publiés. Le présent article établit des liens entre eux.

Five Variations on a Theme: The Non-Users of the Public Library

A research project, commissioned by Québec's Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine, is currently underway. A number of results are now available and are presented in this article. Five approaches, mainly quantitative, are used to describe the non-users and the infrequent users of Québec's public libraries. These results echo those in previously published documents. This article establishes links to these documents.

Cinco variaciones sobre un mismo tema: los no-usuarios de las bibliotecas públicas

Una investigación en curso, encargada por el Ministerio de Cultura, Comunicaciones y Condición Femenina de Québec, se dedica a los no-usuarios de las bibliotecas públicas. Una serie de resultados, que ya se encuentran disponibles, conforman la trama de este artículo en el que se describen cinco enfoques, de carácter principalmente cuantitativo, que detallan o caracterizan a los no-usuarios y a los usuarios que frecuentan muy poco las bibliotecas públicas de Québec. Estos resultados han sido recuperados de documentos ya publicados. El presente artículo establece relaciones entre ellos.

IL EST BIEN CONNU QUE pas plus d'environ 30 à 32 % des populations desservies par une bibliothèque publique au Québec en sont usagers. Signalons qu'on trouve des pourcentages assez différents d'une région à l'autre. Ainsi, dans Lanaudière, une personne sur deux est inscrite dans les bibliothèques publiques de la région ; le pourcentage d'inscrits est d'environ 48 % dans l'Île de Montréal, mais de moins de 16 % au Saguenay-Lac-Saint-Jean (Baillargeon, 2008a). On constate un plafonnement des pourcentages d'usagers depuis quelques années un peu partout au Québec. D'où la préoccupation de plusieurs institutions et de maints responsables de bibliothèques publiques envers ceux que l'on nomme les non-usagers de ces établissements. Mais qui sont-ils ? Quels sont les facteurs socioculturels principaux qui les amènent, soit à ne pas fréquenter une telle institution dans les circonstances actuelles, soit à ignorer son existence dans leur environnement ? Notons que dans ce qui suit, il ne sera pas question de facteurs institutionnels, tels que les heures d'ouverture ou la tarification, déjà bien connus des responsables des bibliothèques publiques, mais uniquement des facteurs qui caractérisent les publics eux-mêmes.

Ma contribution à une recherche sur les non-usagers des bibliothèques publiques¹ m'a amené à considérer qu'il n'y a pas de réponse simple à ces questions, surtout pour ce qui est des facteurs de non fréquentation ou d'ignorance de l'existence de la bibliothèque dans son voisinage. Si nos recherches ont permis de cerner assez bien qui sont les non-usagers de ces bibliothèques, leur profil général, il n'en va pas encore de même pour ce qui est des facteurs de non fréquentation. S'il n'y a pas de réponse simple à ces questions, cela tient en grande partie à ce que les non-usagers ne forment pas un bloc monolithique. D'où le titre de cet article : *Cinq variations sur un même thème*. Non pas qu'il n'y ait que cinq sortes de non-usagers. Ces variations font plutôt référence à cinq grilles d'analyse, répertoriées et utilisées au cours de cette recherche, soit comme données quantitatives strictement empiriques, soit comme schémas pour caractériser et classer les usagers et non-usagers des bibliothèques publiques québécoises. Chaque grille révèle une facette de la personnalité de cinq types de non-usagers.

1. Recherche financée par le Ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec, et menée par Michel de la Durantaye de l'UQTR, avec la participation, principalement, de Mourad Benzidane.

Avant d'aller plus loin et de mieux cerner un ensemble de facteurs explicatifs, on peut estimer pertinent de présenter ces cinq variations, chacune suivie de quelques commentaires. On peut avoir la certitude que les responsables des bibliothèques publiques sauront en tirer profit pour dégager des pistes qui pourraient accroître l'utilisation de leurs établissements. En effet, on a pu constater, à plus d'une reprise, la capacité d'invention et de mobilisation de ces personnes, à partir d'informations pertinentes qu'on leur présente.

Première variation : la scolarité

Toutes les enquêtes sur les pratiques culturelles, menées ici ou ailleurs, montrent une constante dans le temps : la propension à lire des livres est d'autant plus grande que les gens sont fortement scolarisés. Or, la plus grande partie des collections des bibliothèques publiques se compose de documents textuels sous forme d'imprimés. En contrepartie, les prêts de ces établissements se composent très majoritairement de livres, même si le matériel audiovisuel bénéficie d'un taux de circulation plus élevé que celui des livres imprimés (Baillargeon, 2008b).

Face à cette constatation générale, qu'en est-il de la proportion des fortement scolarisés dans notre population de 15 ans ou plus ? En 2001, elle était de moins de 14 % (Tableau 1). Mais ce pourcentage varie grandement selon l'âge, c'est-à-dire selon l'expérience historique liée à chaque génération ou cohorte.

Ainsi, chez les 25 ans et plus, on constate des disparités importantes reliées à l'âge. Chez les 25-29 ans, plus d'une personne sur cinq (20,4 %) a complété des études universitaires. Chez les 30-34 ans, ce pourcentage atteint 21,5 %. Les pourcentages diminuent dans les groupes plus âgés, passant de 18 % (chez les 35-39 ans) à 12 % (chez les 55-64 ans), et à 6 % chez les 65 ans et plus. Ainsi, la classe des jeunes adultes (25-34 ans) est celle où l'on trouve la plus grande proportion de gens ayant une forte propension à lire des livres. En 2009, ces personnes ont maintenant entre 33 et 42 ans. Mais ces cohortes, en 2001, ne comprenaient que 15,6 % de l'ensemble des personnes de 15 ans et plus. Si la part des fortement scolarisés y est relativement considérable, ces deux cohortes sont en même proportion (15,6 %) dans l'ensemble des 15 ans et plus que les 55-64 ans (15,2 %), et en moindre proportion que les 65 ans et plus (17,9 %).

Par ailleurs, ces jeunes adultes sont fort occupés par leur carrière et leur vie familiale. Ils ont donc des plages de temps libre plus restreintes que celles de leurs aînés, ce qui peut affecter non seulement le temps consacré à des pratiques culturelles, mais aussi l'éventail de celles-ci. Ils privilégieraient les activités à horaires souples, comme la fréquentation d'une bibliothèque publique, la lecture personnelle de loisir ou la visite d'un musée.

Examinons un autre aspect de cette dimension sociodémographique, soit l'expérience d'avoir été initié ou pas à la lecture publique dans l'enfance et l'adoles-

Tableau 1

Population de 15 ans et plus ne fréquentant pas l'école, faiblement et fortement scolarisée, par âge, en pourcentage, Québec, 2001

			NIVEAU DE SCOLARITÉ ATTEINT	
ANNÉE DE NAISSANCE	ÂGE	ÂGE, %/ENSEMBLE	INFÉRIEUR À ÉTUDES SECONDAIRES	GRADE UNIVERSITAIRE
Ensemble		100,0	33,0	13,7
1988-1982	15-19	1,4	61,0	0,2
1981-1977	20-24	5,0	26,4	5,2
1976-1972	25-29	7,0	18,7	20,4
1971-1967	30-34	8,6	17,7	21,5
1966-1962	35-39	11,2	20,0	18,0
1961-1957	40-44	12,1	24,0	15,4
1956-1947	45-54	21,6	26,0	15,5
1946-1937	55-64	15,2	41,0	12,0
1936-	65 +	17,9	63,0	6,0

1. *Baby-boomers.*

2. Démocratisation de l'enseignement, avec la Révolution tranquille.

Source : Statistique Canada, *Recensement de la population, 2001*, calculs de l'INRS, Jean-Paul Baillargeon.

Par ailleurs, on peut présumer que les usagers fortement scolarisés accèderont volontiers à des ouvrages davantage érudits que les usagers ayant complété un cycle d'études plus court. Pour la masse des autres personnes, celles qui se situent entre les fortement scolarisées et les très faiblement scolarisées, soit environ 47 % des 15 ans et plus de 2001, ceux que les auteurs d'une étude sur les best-sellers ont appelé les gens de culture moyenne (Saint-Jacques, Lemieux, Martin et Nadeau, 1997), on peut imaginer qu'elles préféreront avoir accès à des ouvrages de niveau moyen, dont le best-seller, plutôt qu'érudit. Encore une fois, la part des fortement scolarisés varie beaucoup d'une région à l'autre. On peut aussi imaginer facilement que la part des gens de culture moyenne est d'autant plus importante, par région

Deuxième variation : la compétence en littératie

Le terme « littératie » a été emprunté au vocabulaire pédagogique de l'anglais (*literate, illiterate*). Selon Legendre, la littératie est « *l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités* » (2005, 841). Par compétence en littératie, on entend la capacité plus ou moins grande, du moins pour des textes suivis, d'en décoder et d'en comprendre le contenu. D'après les études les plus récentes en ce domaine, et qui ont été suscitées par l'OCDE au sein de ses pays membres, cette compétence se mesure sur une échelle de 1 à 5. Le plus faible niveau équivaut à l'analphabétisme fonctionnel, caractérisant la personne qui, au mieux, peut difficilement déchiffrer une information clé de posologie, par exemple. Le deuxième niveau, dit de faible compétence en littératie, permet de lire de courts textes, dans un contexte familier, à l'aide d'un vocabulaire restreint. L'atteinte du troisième niveau permet de fonctionner aisément dans la société du savoir et dans un contexte de mondialisation. L'individu qui atteint le troisième niveau peut lire des textes plus longs, plus variés, au vocabulaire plus étendu, et utilise avec aisance

2. Québec (Province). Ministère des Affaires culturelles. 1979. *Une bibliothèque dans votre municipalité : Plan quinquennal de développement*. Québec : Le Ministère.

Niveaux de littératie, selon l'âge, Québec, Canada et ailleurs, 2003, en pourcentage

	16 ANS +		16-65 ANS		16-25 ANS	
	NIVEAU 1*	NIVEAU 2**	NIVEAU 1*	NIVEAU 2**	NIVEAU 1*	NIVEAU 2**
Québec	22	32	16	33	8	28
Canada	20	28	15	27	10	25
USA			20	33		
Norvège			8	26		
Suisse			16	36		
Italie			47	33		

Source : ISQ, *Développer nos compétences en littératie : un défi porteur d'avenir*, <http://www.stat.gouv.qc.ca/publications/sante/alphabetisation2003.htm>

[illegible]

Cette douche froide vient de la réalisation que 54 % des 16 ans ou plus, ou encore 49 % des 16-65 ans pouvaient être considérés analphabètes fonctionnels, et au mieux, faibles en littératie (respectivement 3,2 millions de personnes et 2,5 millions en 2003, sur une population totale de 7,5 millions (Tableau 2). On en a peu parlé. À ce sujet, Fernand Dumont affirmait que « *toutes les sociétés, quels que soient leur forme et leur visage, mettent en scène des idéaux et rejettent dans les coulisses ce qu'il est gênant d'éclairer. Toutes les sociétés pratiquent*

Pour ce qui est des jeunes adultes, chez qui on trouve les plus fortes proportions de diplômés universitaires de toute l'histoire du Québec (voir Tableau 1), on ne doit pas oublier qu'on y trouve aussi plus du tiers des 16-25 ans (36 %) qui sont soit analphabètes fonctionnels (8 %), soit faibles en littératie (28 %). Un pamphlet récent vient dénoncer les faiblesses en orthographe, ainsi

que le langage édulcoré et la pensée approximative, qui sont, semble-t-il, courantes chez nos jeunes cégépiens (Moreau, 2008). Dans *Le Devoir* du 15 septembre 2008, on trouve en titre et en sous-titre, en première page : « Des adolescents au savoir éclaté. L'impression d'un appauvrissement de la culture générale reste vive au Québec » (Cauchy, 2008). Là aussi, il y a espace pour imaginer des mesures d'appropriation et des répertoires adaptés. Ces jeunes sont d'autant plus susceptibles de devenir des usagers qu'ils se composent de décrocheurs qui, pour une très grande majorité d'entre eux, finissent par réintégrer le système scolaire et obtenir un diplôme d'études secondaires, à l'éducation aux adultes, avant l'âge de 30 ans.

Troisième variation : types de consommateurs culturels

Depuis 1979, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du Québec administre une enquête quinquennale auprès d'un échantillon de personnes de 15 ans et plus (18 ans et plus en 1979), relative à leurs pratiques culturelles. En 2004, dans une étude diachronique touchant les pratiques culturelles des Québécois, les auteurs ont développé une typologie des consommateurs culturels tenant compte des constantes observées au fil des ans. Bien évidemment, la fréquentation de la bibliothèque publique fait partie des constellations de pratiques culturelles. Garon et Santerre (2004)

En 2004, dans une étude diachronique touchant les pratiques culturelles des Québécois, les auteurs ont développé une typologie des consommateurs culturels.

ont défini cinq types de consommateurs culturels. Nous les avons repris en mettant l'accent sur l'utilisation de la bibliothèque publique. Il y est question aussi de scolarité, de sexe et d'âge pour chaque type (voir Tableau 3).

Commençons par les « absents ». Ils constituent 30 % des 15 ans et plus. Ils sont en général assez âgés, faiblement scolarisés, davantage des hommes que des femmes. Ils sont plutôt casaniers, ont un faible intérêt pour les activités culturelles, se contentent surtout de la radio et de la télévision à saveur plutôt populaire, sinon populiste. On rejoint ici les cohortes d'adultes qui n'ont pu bénéficier des retombées de la démocratisation de la culture, et chez qui on trouve une forte majorité de faibles en littérature ou d'analphabètes fonctionnels.

Vient ensuite le groupe dit des « fêtards » ; il compose 33 % des 15 ans et plus. Ce sont surtout des jeunes hommes. Ils préfèrent la vidéo et les sorties au cinéma, le bar-spectacle et la discothèque. Ils cherchent surtout le divertissement et l'occasion de socialiser. C'est sans surprise qu'on y trouve nombre de non-usagers de la bibliothèque publique. Il y en a quand même

Tableau 3

Types de consommateurs culturels et pratiques culturelles. Types d'usagers de la bibliothèque publique

TYPE DE CONSOMMATEUR CULTUREL	TYPE D'USAGER
Inconditionnel (7,4 % de la population)	Peu utilisateur de la bibliothèque publique. Assez jeune. Très scolarisé. Plus d'hommes que de femmes. Extrême diversité des pratiques culturelles, y compris lecture de livres, périodiques, journaux.
Engagé (9 % de la population)	Très faible utilisateur de la bibliothèque publique. Diversité des pratiques culturelles supérieure à la moyenne. Assez jeune. Très scolarisé. Plus de femmes que d'hommes. Très porté sur les pratiques en amateur et les cours d'art.
Humaniste (20 % de la population)	Concentre ses pratiques sur activités classiques, établissements du patrimoine et musées. Usager de faible à moyen de la bibliothèque publique. Plus âgé et plus scolarisé que la moyenne. Comprend une proportion significative de retraités. Plus de femmes que d'hommes.
Fêtard (33 % de la population)	Cherche surtout divertissement et occasion de socialiser. De non usager à usager moyen de la bibliothèque publique. Assez jeune. Surtout des hommes. Activités préférées : cinéma, vidéo, bar-spectacle, discothèque.
Absent (30 % de la population)	Faible intérêt pour la culture. Sort peu. De non usager à faible usager de la bibliothèque publique. Au-dessus de 50 ans. Assez peu scolarisé. Autant hommes que femmes. Activités préférées : radio, télévision.

Sources : Rosaire Garon et Louise Santerre, *Déchiffrer la culture au Québec*. 20 ans de pratiques culturelles, Québec, Les Publications du Québec, 2004, p. 334-342 ; ministère de la Culture et des Communications du Québec, *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 1999*, compilation spéciale et calculs, Véronique Mercier, collaboration de Rosaire Garon.

*La bibliothèque publique n'attire pas
les gens scolarisés comme un aimant.
Elle doit se faire connaître, apprivoiser,
se faire désirer et donner satisfaction.*



quelques-uns. On peut les supposer peut-être plus intéressés aux postes Internet qu'aux rayons de livres. Compte tenu de leur âge, il y a sûrement dans ce groupe des personnes fortement scolarisées. Compte tenu, par ailleurs, qu'ils sont des fêtards, peu portés sur la lecture, on peut présumer y trouver une proportion significative de faibles en littérature. Quant aux « bolés » des mêmes âges, on les retrouvera dans une autre catégorie.

Le troisième type est celui des « humanistes » ; on y trouve une proportion de 20 % des 15 ans et plus. Sa constellation de pratiques culturelles se concentre sur des activités classiques : concerts, récitals, opéra, danse, théâtre. On y fréquente aussi beaucoup musées, centres d'exposition, galeries d'art, centres et sites patrimoniaux. On lit assez fréquemment des livres, qu'on achète ou qu'on emprunte à son entourage. Par contre, on fréquente peu ou moyennement la bibliothèque publique. C'est pourtant un type de consommateur culturel plus scolarisé que la moyenne. Mais son âge, assez élevé, explique peut-être cette faible fréquentation de la bibliothèque, apparue tardivement dans sa trajectoire de vie. L'humaniste avait déjà constitué sa constellation de pratiques culturelles en l'absence d'une telle institution dans son voisinage. Il ne devrait pas être réfractaire à l'idée de fréquenter une bibliothèque publique, pourvu qu'on l'y initie et qu'on mette à sa disposition des collections et des activités d'animation correspondant à son niveau d'érudition. Pour la rejoindre, il faut remarquer que la catégorie des humanistes se compose d'une majorité de femmes et d'une proportion significative de retraités.

Vient en quatrième lieu le groupe des « engagés » auquel appartiennent moins de 10 % des 15 ans et plus. Il a une palette de pratiques culturelles plus étendue que celle de la moyenne des gens. Si on y trouve aussi plus de femmes que d'hommes, ce type se caractérise surtout par son haut niveau de scolarisation et par sa jeunesse. Il s'adonne volontiers aux pratiques en amateur et aux cours d'art. De façon assez surprenante, c'est un très faible utilisateur de la bibliothèque publique. Du fait de son niveau de scolarité, on peut pourtant lui prêter une forte propension à lire des livres. L'a-t-on initié à l'existence et à l'utilisation d'une bibliothèque publique pendant son enfance et son adolescence ? Probablement peu, le réseau de bibliothèques étant en développement lors de ces étapes de son cycle de vie. À quelle condition fréquenterait-il volontiers une bibliothèque publique ? À condition que celle-ci lui offre des collections et des activités en complément à ses engagements. Ce groupe

ne semble pas trop marqué par une utilisation intense de l'imprimé ou de l'écrit, quel que soit le support de celui-ci.

Le dernier type est très minoritaire. C'est celui des « inconditionnels », moins de 7,5 % des 15 ans et plus. Nous avons ici aussi affaire à un groupe jeune et très scolarisé. C'est le type qui a la constellation la plus large de pratiques culturelles. Celle-ci comprend la lecture régulière de livres, de périodiques et de journaux. D'autres données nous révèlent que ce sont également de grands utilisateurs d'Internet (Baillargeon, 2008c). À la différence des humanistes et des engagés, on y trouve davantage d'hommes que de femmes. Mais comme eux, les inconditionnels de la culture fréquentent peu la bibliothèque publique. Serait-ce que, lui aussi, n'a pas été initié à cette institution ? Ou que ses goûts étant très au-delà de ce qu'une bibliothèque publique moyenne offre le plus souvent, il ne voit aucun intérêt à la fréquenter ?

Outre les « absents » et les « fêtards » (63 % des 15 ans et plus), il se peut que la bibliothèque publique puisse attirer les autres types de consommateurs culturels, pourvu qu'ils y trouvent leur compte, mais surtout qu'on les apprivoise à cette institution dont peu d'entre eux semblent connaître l'existence, et encore moins le potentiel. Il s'agit là de gens scolarisés pour la plupart. Cette variable joue ici davantage que l'âge. Tout cela montre que, si le très haut niveau de scolarisation est gage de forte propension à lire des livres, il n'y a pas de rapport automatique entre ces deux éléments. Cette forte scolarisation, en sus, n'est en rien une garantie de fréquentation d'une bibliothèque publique. Elle n'est qu'une condition préalable et rien d'autre. La bibliothèque publique n'attire pas les gens scolarisés comme un aimant. Elle doit se faire connaître, apprivoiser, se faire désirer et donner satisfaction.

Quatrième variation : temps, espace, sociabilité et milieux sociaux

Cette variation emprunte à un développement théorique conçu par Gilles Pronovost (1994 et 1997). Nous le présentons ici brièvement, avec transposition sur le livre, la lecture et la fréquentation d'une bibliothèque publique. On se trouve ici plutôt devant une sorte de schéma explicatif provenant d'analyses de résultats empiriques.

Temps et milieux sociaux

Pour les fins de la présentation, les milieux sociaux seront réduits au milieu social favorisé et au milieu social modeste. Il s'agit ici du rapport au temps des gens évoluant au sein de ces deux extrêmes.

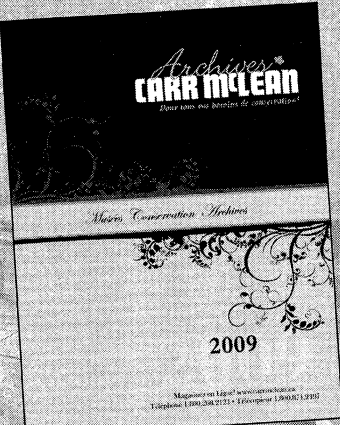
Les gens des milieux sociaux favorisés ont l'habitude de gérer leur emploi du temps, de le contrôler jusqu'à un certain point. Leur agenda professionnel est souvent

Après une analyse multivariée, il en est ressorti la hiérarchie des facteurs suivants, influençant la composition des menus de lecture (Baillargeon, 1999 ; 2002).

Même si le nombre de livres publiés au Québec est supérieur dans leur menu de lecture, pour ce qui est des usagers des bibliothèques des milieux nantis, la proportion de ces derniers y demeure moindre que dans le cas des milieux modestes. Jouerait ici aussi le rapport à l'espace, vécu comme discontinu par le monde des milieux favorisés. De plus, outre leurs longues études, qui, forcément, les ont sortis de leur environnement immédiat, beaucoup de ces gens ont voyagé à l'étranger ; certains y ont même séjourné plus ou moins longuement pour leur travail ou pour d'autres raisons. La diversité des espaces géographiques et culturels extérieurs à leur entourage leur est très souvent familière. Il ne faut donc pas se surprendre que, dans leurs menus de lecture, il y ait une proportion majoritaire d'ouvrages publiés ailleurs qu'au Québec. Ces derniers sont le fait le plus souvent d'éditeurs français. Il faut se souvenir qu'outre des auteurs français, ces maisons d'édition publient également en traduction aussi bien des classiques (Platon, Goethe, Dante, etc.) que des ouvrages contemporains.

On peut penser ici aux activités d'alphabétisation et de formation continue. On peut penser aux mesures que peuvent inventer les bibliothèques publiques comme accompagnements aux personnes engagées dans de telles formations. On peut penser à diverses activités d'animation imaginées par les bibliothèques publiques pour apprivoiser ces non-usagers, y compris des activités extra muros. Quant aux non-usagers des classes supé-

- Pronovost, Gilles. 1997. *Loisir et Société. Traité de sociologie empirique*. Québec : PUQ.
- Pronovost, Gilles. 1994. Problèmes de participation aux ressources culturelles. Dans Fernand Dumont, Simon Langlois et Yves Martin (dir.), *Traité des problèmes sociaux*. Québec : IQRC, 889-906.
- Québec (Province). ministère de la Culture et des Communications. 1999. *Enquête sur les pratiques culturelles au Québec, 1999*, compilation spéciale et calculs, Véronique Mercier, collaboration de Rosaire Garon
- Saint-Jacques, Denis, Jacques Lemieux, Claude Martin et Vincent Nadeau. 1997. *Ces livres que vous avez aimés. Les best-sellers au Québec de 1978 à aujourd'hui*. Québec : Nuit Blanche.



Archives

CARR McLEAN

MUSEES CONSERVATION ARCHIVES

Contactez-nous pour demander
un catalogue gratuit!

Tél: 1-800-268-2123 Téléc: 1-800-871-2397

Magasinez en ligne! www.carrmclean.ca

Archives